

« Ils sont en 6ème au collège Alain Jacques d'Ailly le Haut Clocher. Avec Elsa Gaffet, leur professeure de français, et Sophie Michel, professeure documentaliste, nous avons choisi de leur proposer de lire *Joséphine et les grandes personnes* de Marie-Hélène Larose-Truchon dans le cadre du projet « Les porte-voix » des journées du 1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse, en partenariat avec le Collectif Jeune Public des Hauts de France et la Comédie de Picardie.

Quand j'arrive, ils sont déjà super concentrés. Appliqués quand ils m'écoutent me présenter le projet, appliqués quand ils se mettent à découper le texte, à se le partager comme on partage un gâteau, avec le souci d'une parfaite égalité. Appliqués à en être paralysés.

Il va falloir maintenant goûter le gâteau, le savourer. Mais on sent que cela paraît un tantinet déplacé de savourer un truc avec les yeux même si ça passe par la bouche. On sent que le truc à lire, ça ne peut pas vraiment être un truc qui a à voir avec un plaisir sensoriel. Tout au plus ce sera un peu baveux, sûrement très ennuyeux ou bien vertigineux. La lecture à voix haute en tout cas c'est un travail sérieux et prise de tête à en croire les regards baissés, les voix à peine audibles et légèrement tremblées.

Murmures du texte sur lequel on n'ose à peine s'attarder. Mots feu, mots dangereux, mots savonnets, mots balbutiés, mots collants dont on aimerait se débarrasser au plus vite des fois qu'on se tromperait, qu'on les malmènerait, qu'on les abîmerait. Mots étrangers. Comme si on ne reconnaissait plus la langue. Comme si elle n'était pas la leur, empruntée par erreur, anonnée. Parce qu'il y a beaucoup de précaution avec les mots écrits à déchiffrer lors de ces premiers temps d'approvisionnement. Dompter la bête fauve demande beaucoup de délicatesse et de ménagement.

Et l'inquiétude de ne pas « rater » son tour, sa prononciation, sa lecture, ça prend toute la place. Le sens ? Quel sens ? Si un texte avait du sens, ça se saurait. Déjà qu'on arrive à le dire et puis après...

Je propose qu'on joue avec l'espace, avec les mots, qu'on les malaxe, qu'on les morde, qu'on les lance plus fort.

Je propose qu'on se trompe, qu'on recommence, qu'on chuinte, qu'on grince, qu'on pince les lèvres, qu'on claque la langue. Des regards incrédules se lèvent. C'est donc quelque chose qui regarderait le jeu ? Quelque chose à jouer, à oser dans l'air, dans les regards, dans les corps aussi ? Surtout dans les corps.

Et puis en voilà une qui s'empare d'un début :

« Bonjour à tous. Vous me reconnaissez sûrement. »

Elle l'envoie bien fort, bien distinctement, elle le dit au

monde et le monde la reconnaît : la spontanéité, le tonus de la voix reçues sont comme des clefs pour les autres. Et si on essayait ?

Quelque chose s'anime soudain. Les voix s'élèvent, les corps se meuvent. On tente cette cascade ardue de quitter la feuille des yeux et d'offrir son regard comme on remonte à la surface pour vérifier qu'on ne s'est pas trop éloigné du bord. On reprend sa respiration, on vise la ligne et on replonge.

Vient le temps de l'écoute, de ce qui se dit, de l'autre, le temps de donner vie aux mots, de saisir ce qui les anime, ce qui les fait naître, et ce qui se cache aussi derrière certains...

Joséphine et les grandes personnes serait donc une pièce qui parlerait d'eux. A travers son histoire, se découvrent des connivences, des points communs : les parents qui se disputent, le malaise quand on sent qu'il y a un truc qui ne va pas à la maison, ce monde des adultes parfois si opaque, si excluant et l'étrange rapport avec cette vieille dame...

L'humour aussi, pas facile au début l'humour.

A entendre, à comprendre. Inattendu aussi. Trop rare sans doute dans l'idée qu'ils se font d'une lecture ou des apprentissages.

Mais une fois qu'on y glisse un bout d'orteil, qu'on goûte à la température, on y plonge le pied, puis la jambe...

Tenter des intentions, taquiner le rythme, bouger, et s'étonner du sens qui se révèle, de la façon dont le texte délivre tous ses sens, et étonner les autres aussi quand on lit et que ça se met à rire...

C'est la quatrième heure aujourd'hui. On se décide à circonscrire le terrain de jeu à 5 scènes en 6 heures et pour 20 c'est déjà bien !

Déjà, les pas sont des pas de géant. Déjà, le rendez-vous devient joyeux, les curiosités affleurent, l'envie de lire s'exprime de plus en plus pressante et le plaisir de répéter, d'inventer.

Déjà se profile la perspective d'une restitution devant les trois autres classes de 6ème.

J'espère que, comme *Joséphine* qui regrette que la vie ne soit pas plus souvent une fête, nous nous quitterons sur un goût de trop peu.

Et qui sait, un jour, peut-être en passant devant un trop rare rayon « théâtre jeunesse » d'une librairie ou d'une bibliothèque, certains ralentiront... certains s'arrêteront, surpris de s'arrêter, étrangement intrigués... »

Marion Bonneau

Directrice artistique de la compagnie Correspondances

